



Conférence "Women4Mediterranean" 2020 de Union for Mediterranean (UfM)

Session plénière 1 : Covid19, les femmes en première ligne
17 novembre 2020

Intervention de Anne-Claire de Liedekerke, Présidente de Make Mothers Matter

"Dans quelle mesure le Covid-19 contribue-t-il à rendre plus visible la problématique du care et de l'éducation ? Contribue-t-il à placer le care et l'éducation au centre du programme du gouvernement ?"

**Par care j'entends : les soins, l'attention, la sollicitude à la personne dans le cadre d'un travail rémunéré et non rémunéré.*

Je voudrais aborder le care et l'éducation non comme des problèmes, mais comme des ressources indispensables pour notre présent et notre avenir. Le care est devenu un problème et c'est bien là le problème. Le care n'est pas un problème.

Le care est une **nécessité** : nous avons tous besoin de care et à certains moments de notre vie, notre survie dépend de ce care.

Le care est un **trésor** : s'occuper les uns des autres n'est pas seulement nécessaire, c'est aussi la seule chose qui nous rend heureux.

Le care est une **ressource** : il est indispensable pour soutenir les économies mondiales. Mais en même temps, le travail du care, et plus particulièrement le care non rémunéré, le plus souvent accompli par les femmes (les mères), n'est pas pris en compte dans le PIB. C'est à la source des inégalités hommes femmes.

La pandémie a exacerbé les inégalités. Je n'en mentionnerai que quelques-unes pour m'en tenir à mon propos. Car lorsque les inégalités s'appliquent au care et à l'éducation, une partie de la population mondiale est exclue de son propre avenir, ce qui aura un impact direct sur nous tous.

La pandémie, qui en paie le prix ?

Ce sont les personnes les plus vulnérables en général, les **enfants** en particulier :

- Les enfants qui seront immédiatement renvoyés au travail à la fermeture de leur école et qui n'y retourneront jamais
- Les filles qui seront mariées et ne retourneront jamais à l'école

- Les enfants victimes d'abus et de violence domestique
- Les enfants qui ne bénéficient pas du soutien et du réconfort de leurs parents mais qui sont au contraire victimes du stress extrême de ces derniers
- Les enfants qui n'ont pas accès à la numérisation
- Les enfants dont les écoles n'ont pas les moyens de rouvrir avec les mesures de sécurité requises

Les femmes /les mères – en paient aussi le prix.

Le care a un prix et ce coût est injustement réparti. Les mères en paient généralement une part injuste et cela a été amplifié par la pandémie. En période de confinement, les parents devaient s'occuper de leurs enfants tout en faisant leur travail à la maison. Cette situation a eu un impact plus important sur l'emploi des mères que sur celui des pères, renforçant ainsi le bien nommé « écart de rémunération lié au genre ».

Paradoxalement, l'une des rares bonnes nouvelles concernant la pandémie est qu'**elle a rendu plus visible l'importance du care et de l'éducation**. Les gens se sont rendus compte de ce qu'implique "le care". Elle a montré aux hommes et aux femmes, mais aussi à leurs employeurs, que le care sont une responsabilité qui nous concerne tous et qui ne peut être ignorée. Il est temps de parler de notre responsabilité collective en matière de care.

Le Secrétaire général des Nations unies a déclaré : "La pandémie nous a montré qui sont les personnes dont le travail compte vraiment : les infirmier(e)s, les enseignant(e)s, les soignant(e)s. (En tant que présidente de MMM, j'insiste pour ajouter les mères et les pères !) Alors que nous nous relevons, nous devons nous en souvenir. Il est temps de mettre fin aux inégalités du travail de care non rémunéré et de créer de nouveaux modèles économiques qui fonctionnent pour tous".

La pandémie donne à tous les gouvernements l'occasion de comprendre ce qui importe vraiment et de mettre en œuvre des mesures en conséquence. Il faudra pour cela faire preuve de courage et d'imagination. Il faudra établir des priorités.

Le care au sens large et l'éducation doivent devenir ces priorités. Nous avons besoin de mesures de redressement orientées par **le care et l'éducation**. Toutes les décisions politiques devraient être passées à l'aune du care et de l'éducation, c'est-à-dire que leurs implications sur ces domaines doivent être évaluées.

Les dépenses dans ces domaines-là doivent être considérées comme des investissements et non comme des dépenses.

Permettez-moi de présenter trois suggestions, elles concernent

1. Le développement du jeune enfant
2. Le produit intérieur brut
3. Les gens ordinaires, nous tous, comme acteurs du changement.

1. Le développement du jeune enfant

La priorité doit être donnée aux projets et aux personnes impliquées dans le **développement du jeune enfant** afin d'atténuer les effets immédiats et à long terme de la pandémie. En effet, "Quand on change le début de l'histoire, on change toute l'histoire"

Les analyses coûts-avantages montrent systématiquement qu'investir dans le développement du jeune enfant est l'investissement le plus puissant qu'un pays puisse faire, avec un impact considérable sur la croissance économique.

2. Le PIB

Notre système économique actuel ne reconnaît pas le rôle essentiel du care et de l'éducation, en particulier du travail du care non rémunéré. Les gouvernements doivent faire preuve de créativité et aller au-delà du PIB pour donner la priorité au care et à l'éducation pour le bien-être, la durabilité et l'équité dans notre économie, en utilisant des indicateurs plus liés au bien-être humain.

Quelques pays sont membres de la Wellbeing Economy Alliance : Écosse, Pays de Galles, Islande et Nouvelle-Zélande (tous ces gouvernements sont dirigés par des femmes). La Wellbeing Economy Alliance estime que c'est **l'humanité** qui doit déterminer l'économie, et non l'inverse.

Actuellement, la mesure du PIB de nos économies avec des indicateurs alternatifs est en cours de discussion. MMM a rejoint la Wellbeing Economy Alliance, et nous voulons que ce nouveau système [qui, espérons-le, remplacera un jour le PIB] inclue le care et l'éducation, non seulement comme indicateurs, mais aussi comme pierres angulaires.

3. Les acteurs du changement

Les enfants, les femmes, les hommes, les mères, les pères et les familles peuvent être acteurs du changement. L'importance des parents doit être reconnue et des lois sur la famille doivent être adoptées et appliquées pour faire respecter leurs droits.

Nous pouvons tous être des acteurs du changement.

Après avoir été témoins de la plus grande urgence de notre vie en matière d'éducation, des campagnes sont lancées pour protéger l'éducation formelle partout dans le monde.

Par exemple, la **campagne "Save our Future"** a été créée parce que "la pandémie COVID-19 a perturbé l'éducation de plus de 90 % des étudiants du monde entier. Elle a exacerbé les inégalités déjà existantes et amplifié la crise mondiale de l'apprentissage. L'avenir de toute une génération est en danger. Mais s'il ne fait pas de doute que qu'elle fait les frais de la pandémie, l'éducation est aussi la solution pour la reprise de long terme.

MMM a lancé la **campagne #RaiseAPen** pour protéger le droit à l'éducation des femmes et des filles en Afghanistan à un moment critique de l'histoire du pays. Nous pouvons tous y participer car, en fin de compte, défendre l'éducation des filles en Afghanistan, c'est défendre l'éducation des filles partout.

Et MMM s'engage en faveur du droit à l'éducation, en particulier pour les femmes et les filles qui sont particulièrement exposées au risque d'abandon scolaire : c'est la clé pour réduire les inégalités croissantes en ces temps de pandémie, et pour construire un monde plus juste. Les mères se

dévoient quotidiennement pour garantir une instruction à leurs enfants, leur donnant ainsi la possibilité de mener une vie digne, de réaliser leurs rêves et de s'épanouir pleinement. Nous savons également que les mères éduquées ont des enfants en meilleure santé et plus instruits.

Regardez autour de vous, jetez un œil sur ces campagnes, participez...

“Reconstruire en mieux” est la responsabilité de tous les gouvernements, mais il y va également de notre responsabilité collective et individuelle du care.

Un autre effet positif de la pandémie est le surplus de temps que les parents et les enfants ont effectivement été heureux de passer ensemble dans de nombreuses familles.

Il faudra faire preuve de créativité et d'imagination pour reconstruire en mieux et poursuivre le bien commun.

S'occuper les uns des autres fera la différence, et en particulier s'occuper des enfants, car leur avenir est entre nos mains et notre avenir est entre leurs mains.